

Jean-Louis Berger

Apprendre : la rencontre entre motivation et métacognition

Autorégulation dans l'apprentissage
des mathématiques en formation professionnelle

Jean-Louis Berger

Apprendre : la rencontre entre motivation et métacognition

Autorégulation dans l'apprentissage
des mathématiques en formation professionnelle

PRÉFACE

Dans cet ouvrage, J.-L. Berger étudie les liens entre les croyances motivationnelles, différentes variables de la métacognition et les aptitudes cognitives. Cette recherche a été menée auprès de 281 apprenants francophones en première et deuxième année de formation professionnelle initiale dans deux cantons de Suisse romande. La taille respectable de l'échantillon a permis l'application de modèles de cheminement, d'analyses factorielles et d'analyses en profils latents.

Le livre est divisé en trois grandes sections. La première (chapitre 1), comprend une présentation des buts de la recherche, des informations utiles et intéressantes sur le système de formation professionnelle en Suisse ainsi que sur l'enseignement des mathématiques en formation professionnelle.

La deuxième section est composée de trois chapitres présentant les trois conceptions théoriques clés de cette recherche, à savoir la métacognition, les croyances motivationnelles et l'apprentissage autorégulé. La théorie de la métacognition (chapitre 2) est introduite dans un chapitre bien structuré et agréable à lire. Il peut servir de texte de base dans un cours sur le rôle de la métacognition dans l'apprentissage. L'accent est mis sur les connaissances et croyances métacognitives, les expériences métacognitives et les stratégies métacognitives. En ce qui concerne les connaissances métacognitives, Flavell et la plupart des autres auteurs parlent de «world knowledge», comme si toutes ces connaissances étaient un savoir objectif. J.-L. Berger insiste sur le fait que seule une petite partie des métaconnaissances concerne ce type de savoir «scientifique» mais qu'en général, nous avons affaire à des convictions individuelles qui sont appelées dans ce livre croyances métacognitives. Tandis que les connaissances et les stratégies métacognitives ont déjà été étudiées, dans les années 70, par Flavell et A.-L. Brown, pionniers de cette approche, les expériences métacognitives (soit des réflexions et sentiments on line) n'ont motivé des recherches empiriques que récemment.¹

1 Il faut toutefois ajouter que A.-L. Brown a étudié dans une série de recherches le monitoring, une sorte de prédécesseur des expériences métacognitives comme elles ont été étudiées plus tard par Efklides et autres chercheurs.

Etant donné que Flavell a mentionné – mais pas explicitement étudié – ce dernier type de «méta» dès le début du lancement de la théorie [initialement sous le terme de *mnemonic sensations* (Kreutzer, Leonard & Flavell, 1975), cet intérêt un peu tardif étonne.

Les croyances motivationnelles sont introduites et discutées dans le troisième chapitre. Comme beaucoup d'autres auteurs, J.-L. Berger refuse de parler de «la motivation», un concept un peu tombé en désuétude parce que trop général et trop peu dynamique. L'auteur préfère la notion de croyances motivationnelles. Cette dénomination se justifie doublement. Premièrement par la méthode de la récolte des données appliquée dans cette recherche. Il s'agit d'auto-descriptions à l'aide de questionnaires. Ce type de données n'informe pas sur ce que l'on fait dans une certaine situation mais uniquement sur ce que l'on pense y faire. Deuxièmement, dans cette recherche, l'auteur s'intéresse, sous le point de vue motivationnel, de l'orientation des buts, de la perception de ses compétences, de la valeur attribuée à la tâche et du rôle que l'anxiété joue dans l'apprentissage. Il s'agit donc de variables dont l'apprenant croit qu'elles prennent chez lui une certaine importance dans une situation d'apprentissage. Une fois de plus, un chapitre que je choisirais comme texte de base dans mes prochains enseignements sur l'apprentissage. Le texte décrit les différences conceptuelles fines, il est assez exhaustif par rapport à la littérature scientifique et – *last but not least* – il est très compréhensible et intéressant.

Le chapitre 4 reprend ce qui a été dit sur la métacognition et les croyances motivationnelles, contraste et compare les deux concepts et les met en lien, l'un avec l'autre. Il s'agit de la présentation et discussion de l'approche théorique de l'apprentissage autorégulé. L'auteur a déjà prouvé dans un nombre remarquable de publications (par ex. Berger, 2012; Berger & Büchel, 2012, 2013) qu'il maîtrise cette thématique. La notion d'apprentissage autorégulé a une longue histoire. Elle a déjà été utilisée par des auteurs comme Binet (1903), Piaget (1976) ou A.-L. Brown (1978). Mais dans ces premiers modèles, seules des variables cognitives ont figuré. Ce qui est nouveau, c'est l'introduction de la motivation et des sentiments-affects. Dans les modèles récents, l'autorégulation de l'apprentissage se réfère à une régulation dans laquelle cognition, métacognition, croyances motivationnelles et sentiments-affects interagissent. Les similitudes et différences des modèles les plus importants développés par des chercheurs tels que Boekaerts, Efklides, Pintrich, Schunk et Zimmerman sont discutées dans ce chapitre.